Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 22 (1884)
Heft: 8

Artikel: Théâtre
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-188162

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le guide s'adossa au rocher et attendit. L'ours venait droit à lui.

Malgré son sang-froid et son courage, Charlot sentit une larme lui monter aux yeux en songeant à Pierrette, à Julien, à tous les siens. Il se dit que si du premier coup il manquait la bête, c'en était fait de lui.

Fuir était inutile.

L'ours le poursuivrait et gagnerait facilement du terrain.

Au contraire, garder une attitude défensive et le regard décidé, c'étaient peut-être le seul moyen de faire que l'ours intimidé et peu habitué aux visages humains rebroussât chemin et regagnât sa grotte.

Charlot ne se servirait de son arme que dans deux cas.

S'il était attaqué.

Ou si l'ours continuait à descendre vers la plaine.

Attaqué, Charlot se défendrait.

Si l'ours descendait, c'était Charlot qui attaquerait pour arrêter la bête, lui barrer le passage, l'empêcher d'atteindre les enfants qui n'étaient pas encore assez éloignés pour se trouver hors de danger.

A trois pas, l'ours fit une halte et poussa un grognement bourru.

Charlot ne broncha pas.

Il était immobile comme une cariatide sculptée en plein roc.

Ses yeux cherchaient les yeux de l'animal qui maintenant s'était dressé sur ses pattes de derrière et marchait de côté, la gueule ouverte, faisant avec les pattes de devant de grands gestes terribles. L'écho renvoyait les grognements jusqu'au fond de la vallée.

Devant l'immobilité menaçante de Charlot, l'ours, se ravisant sans doute, continuait à descendre et paraissait seulement préoccupé de garder la défensive contre ce bas-relief vivant qu'il n'avait pas l'habitude de rencontrer dans la montagne. Puis, quand il eut dépassé le guide de quelques pas, il se remit à quatre pattes et dévala dans le sentier.

Charlot pensa :

— Il va rencontrer les enfants !

Et, quittant le plateau qu'il avait choisi pour lieu de combat, il se mit à la poursuite du fuyard.

L'ours, se sentant poursuivi, s'arrêta et accepta la lutte. Il revint même au devant de Charlot, qui serra nerveusement son coutelas et attendit.

Le sentier était si étroit en cet endroit, que l'homme et la bête n'auraient pu y passer de front.

D'un côté le roc, de l'autre le gouffre.

Le guide protégea son front et ses yeux de son bras gauche replié et fit avec le bras droit qui tenait l'arme un rapide mouvement de bas en haut comme pour découdre d'un seul coup son ennemi.

Un grognement terrible retentit.

Le coup avait porté. L'ours chancela et tomba sur l'entablement du sentier.

En une seconde, Charlot avait retiré son couteau et l'avait replongé dans le ventre de la bête. Il voulut faire un bond en arrière pour se dégager. Il était trop tard. Sa jambe droite se trouvait prise dans les pattes convulsées de l'ours qui l'entraîna en roulant dans l'abîme.

Dans le silence de la gorge d'Escoubous, on n'entendit même pas un cri après la chute des deux corps, si ce n'est à cent mètres de ce drame l'exhortation mutine d'une petite fille à sa monture qui descendait trop lentement :

— Hue donc, Martin !

Les deux ânes déposèrent les deux enfants devant leur hôtel avant l'heure convenue; ceux-ci racontèrent la cause de leur retour hâtif; une bête qui devait les manger et le guide qui leur avait dit de rentrer.

Une rumeur courut le village. Charlot ne raccompagnant pas des voyageurs qui lui avaient été confiés, c'était un événement tellement extraordinaire, que les guides les plus vieux hochaient la tête et disaient :

— Il a dû se passer quelque chose de terrible.

On attendit la tombée du jour.

L'inquiétude de tous s'accentuait; Charlot ne rentra pas.

(La fin au prochain numéro.)

Boutades.

Une belle petite entre chez un coiffeur du faubourg Montmartre.

— Combien ce chignon ? demande-t-elle.

— Soixante francs.

— Soixante francs un chignon ?... quel toupet !

Dans un salon on vient d'annoncer une dame violemment maquillée.

— Enfin, quel âge a-t-elle ?

— Elle se donne vingt-neuf ans.

— Je crois plutôt qu'elle se les ôte.

Une assez bonne coquille dans un journal de province, à propos de l'incendie de Roubaix :

« Il faut rendre justice aux pompiers, qui ont fait des efforts surhumains pour empêcher le feu de s'*éteindre*. »

THÉATRE. — Les représentations de *Michel Strogoff* obtiennent de jour en jour plus de succès ; chacun veut voir cette pièce, dont la mise en scène est un évènement théâtral pour notre ville. Le spectateur, tenu sans cesse en haleine, passe par les impressions les plus diverses ; tantôt c'est le flegmatique et désopilant *Blunt*, auquel il suffit d'entrer en scène pour mettre toute la salle en gaîté ; tantôt c'est le joyeux entrain de Jolivet qui suscite de bons rires ; tantôt c'est la note sérieuse des situations dramatiques, souvent très émouvantes, du fidèle et courageux Michel Strogoff. Tout cela alterne avec des tableaux à grand effet, des scènes militaires, des ballets ravissants, illuminés aux feux de bengale, sans oublier le grand panorama qui, par un mécanisme ingénieux, fait passer sous les yeux des spectateurs des sites enchanteurs, où l'illusion est complète. Le fleuve enflammé, l'incendie d'Irkoutsck, sont d'un effet saisissant. A chaque instant, la salle éclate en applaudissements. Que faut-il de plus engageant aux nombreuses personnes qui n'ont pas encore pu jouir de cette magnifique représentation ?

* * *

Nous rappelons que le concert de Mlle Thérèse Tua, la célèbre violoniste, aura lieu *mardi* 26 *courant*, à 4 heures, dans la salle des concerts du Casino-Théâtre.

AVIS. — *Les lettres non affranchies ou celles qui le sont insuffisamment, sont refusées. — Les demandes de changement d'adresse doivent être accompagnées d'un timbre-poste de* 20 *c.*

L. Monnet.

Imprimerie Howard Guilloud & Cie.